

CHANSON. Débridé et caustique, l'Aveyronnais Wally pose guitare et accordéon au Trianon.

## As des piques



Wally: «Je n'ai pas voulu me servir de mon physique pour réussir.»

Du mardi au samedi, à 20h30, jusqu'au 30 septembre. Au Trianon, 80, bd Rochechouart, 75018 Paris, m8 Anvers. Rés.: 0 803 815 803.

**W**ally s'installe un mois à Paris, au Trianon. Pour celui dont les récentes scènes furent en première partie des Wriggles à la Cigale ou de Zebda au Zénith de Toulouse, se produire seul dans ce théâtre à l'italienne de 800 places semble être un *challenge* aussi ambitieux que de réussir l'hybridation du comique et de la chanson. Histoire de familiariser le public à son esprit rieur, l'ancien maître auxiliaire en chaudronnerie a monté, dans le hall, une exposition d'«art content pour rien» digne des *ready-made* de Duchamp (le tourne-pouces automatique, la machine à casser du sucre sur le dos...). Petite mise en bouche avant qu'on ne découvre sur scène un néo-Bourvil réapparu sous les traits d'un personnage de

petite taille, barbu, enveloppé, guitare et accordéon en main. «Je ressemble à Carlos, mais je n'ai pas voulu me servir de mon physique pour réussir.» Chez cet artiste qui finit son show poing en l'air sur une parodie de l'*Internationale*, le rire a des relents de souvenirs d'enfance.

**«Sortir du département.»** D'origine modeste, Lilian Derrouau est né il y a trente-cinq ans dans un bassin minier près de Decazeville, dans l'Aveyron, son père est ajusteur et sa mère élève les trois enfants. «Je n'ai jamais manqué de rien, j'ai seulement souffert d'avoir des barrières dans la tête. Dans un milieu prolétaire, il est inimaginable de faire carrière dans le théâtre ou la musique.» Son surnom, rappelant le dessin animé Wally l'alligator, a vu le jour dans les allées bordées de petites maisons ouvrières. «Très tôt, j'ai appris à rire de mon apparence physique.» Comique, Wally le devient grâce à

**«C'est très dur d'écrire une bonne chanson comme savent le faire Bashung ou Ricet-Barriet, alors j'en fais des "anormales".»**  
Wally

Brassens: découverte d'une pensée en même temps que de la guitare. A travers son groupe Wally et Freddy, Trio à quatre, il entrevoit à l'adolescence la possibilité de «sortir du département». Commence alors un tour de France des bistrotts et cafés-concerts interrompu il y a huit ans. «Plus que de musique, j'avais envie de m'ouvrir, de parler aux gens.»

**Pas peur du silence.** Dans son spectacle où interviennent quatre auteurs dont Chraz (ancien pilier de l'émission *Rien à cirer* sur France Inter), Wally mêle ses piques au cynisme d'un Pierre Desproges («Vous allez penser que je suis profondément misogyne et c'est faux, je possède une femme et c'est très pratique»), «Trois ans après l'affaire de l'ARC, Jacques Croze-marie est toujours libre? Que fait le cancer?») mâtiné d'une certaine prudence, car si, comme l'avait déclaré son modèle, on peut rire de tout mais pas avec n'importe qui, l'Aveyronnais remarque que la mort est un sujet tabou. «Un de mes sketches en parle, à propos de Mitterrand. Je sens dans le public comme un froid. Quelque chose dérange. Au début, j'avais constamment besoin des rires, maintenant le silence ne me fait plus peur.»

«Plus mou le refrain, plus mou», demande-t-il à l'assistance pour le suivre dans son imitation de Jean-Louis Murat. L'humour s'apparente à la moquerie d'un Laurent Ruquier qui aurait troqué son vieux cheval de retour, Johnny Hallyday, contre un jeune poulain dont l'image d'«intello-branché» serait prétexte au ricanement. «J'adore Murat, mais, comme souvent, le sketch est parti d'une aventure personnelle. Il passait à la radio et je m'étais surpris à m'endormir devant le poste.»

Wally tourne en dérision le rap régionaliste, taquine la chanson, sans la mépriser. Faute de pouvoir en composer de «correctes», il avoue user d'une forme bancale, sans rimes, mettant en musique un courrier des lecteurs. «C'est très dur d'écrire une bonne chanson comme savent le faire Bashung ou Ricet-Barriet, alors j'en fais des "anormales".» Wally écrit *J'ai un p'tit frère de dix mois, les Petits Pains*. Les couplets sont bien trroussés, mais accepter de se dévoiler et en supporter les conséquences n'est pas toujours facile: il interrompt une